

La carrière militaire de D'Artagnan (2° partie)

Blessure mortelle à Maastricht

Mai –septembre 1667 : Guerre de Dévolution : Le roi d'Espagne, père de la reine de France étant décédé, Louis XIV fit rédiger un mémoire par ses juristes selon lequel «Les Flandres Espagnoles devaient être rattachées au royaume de France ». Suivirent alors six mois de campagne militaire:

D'Artagnan commandait cinq escadrons : sa propre compagnie plus les régiments Mestre de camp général et de Brigueuil. Le 24 mai, ils prirent Armentières qui opposa que peu de résistance. Charleroi, Tournai, Douai où les mousquetaires montèrent à l'assaut musique en tête et où tambours et hautbois mirent en déroute les bourgeois; toutes ces villes furent investies dans les mois qui suivirent.

Lille, la prestigieuse ville-capitale était puissamment fortifiée ; sa garnison comptait deux mille hommes et vingt mille bourgeois en armes et bien entraînés. Elle était commandée par un général espagnol de grande renommée et opposa une résistance opiniâtre. Du 18 au 28 août, les canonnades furent sévères. D'Artagnan fut blessé une nuit « d'une légère contusion » alors que, avec son cousin Pierre Montesquiou et les deux compagnies, ils montaient à l'assaut de la Tour Noble, ouvrage hautement symbolique pour les Lillois. Le 28 au matin, la ville demanda grâce. Le roi y entra à trois heures de l'après-midi, on lui en donna les clés, il ne les garda que quelques minutes puis les rendit à ces « Messieurs du Magistrat » et alla écouter le *Te Deum* à la collégiale Saint-Pierre. C'est ainsi qu'on terminait une guerre, à cette époque. (1)

Le 2 février de l'année suivante (1668) la Franche Comté sous lointaine domination espagnole, ne se sent pas de taille à opposer de résistance. Les villes « donnent les Clés » et l'on note la présence de d'Artagnan aux côtés du Prince de Condé entrant à Besançon le 8 février, à Salins, le même jour et le 9, commence le siège de Dole, seule ville fortifiée, qui durera quatre jours. Le château de Joux, la ville de Gray, les derniers forts de la province tombèrent encore. Le roi assisté de tous ses officiers reçoit les clés, va entendre le *Te Deum*. La Franche Comté a été conquise en douze jours !

Ici, on peut alors se permettre une digression à propos de d'Artagnan et de sa famille : A la faveur de cette conquête-éclair, on peut penser que peut-être, d'Artagnan eut l'audace de demander une permission à son souverain. Celui-ci était «d'excellente humeur » précisent les gazettes et donc, peut-être la permission a-t-elle été accordée. C'est la seule occasion où d'Artagnan ait été si proche de Sainte-Croix, si proche de ses enfants qui avaient alors huit et sept ans. On peut espérer que les choses ont pu se passer ainsi car maintenant arrivent les jours sombres.

Ce ne sera plus la « guerre en dentelles » : Toute l'Europe est alertée par les conquêtes faciles des Français et, malgré le traité de paix d'Aix-la Chapelle, elle compte ses alliances.

Mais avant de se porter sur les frontières, Louis XIV aura à régler la désastreuse Révolte du Vivarais. L'hiver 1670, « le plus long et le plus froid depuis un siècle » a provoqué une grande misère dans les populations qui ressentent comme insupportables les collectes d'impôts, de taxes en tous genres, perçus par des Fermiers Généraux réputés corrompus. Commencée le 30 avril, la révolte se termina le 25 juillet par des pendaisons, des supplices, des jugements aux galères « Indiscutablement d'Artagnan a pris part à la sévère répression qui s'abattit sur le Vivarais » écrit J.C. Petitfils (2) et (3)

« Le mercredi 25 novembre (1671), M. de Lauzun fut arrêté prisonnier, ses cassettes prises, et le lendemain conduit par M. d'Artagnan avec cent mousquetaires à Pignerol. J'appris cette nouvelle le jeudi matin;...la cause en est inconnue. » écrit un magistrat de l'époque. L'affaire Lauzun est très réjouissante à lire, si l'on veut suivre les intrigues de la cour, les dizaines de lettres échangées, les centaines d'acteurs, les milliers de livres de rente en circulation. (4) Ce qui est évident c'est que pour sa part, d'Artagnan, lui, va à nouveau compter les lieues sur la route de Pignerol.

(1) Voir « D'Artagnan » biographie. Odile Bordaz, qui fourmille de précisions et d'anecdotes savoureuses. Balzac éditeur

(2) « d'Artagnan en Ardèche » Pierre Ribon . Editions et Régions. Valence.

(3) « Le Véritable d'Artagnan » Jean-Christian Petitfils. Editions Tallandier

(4) « Lauzun, un courtisan du grand roi » Duc de la Force. Editions Rencontre. Librairie Hachette